

QUI DIT X, DIT Y : médiativité, modalité et polyphonie d'une locution de longue date

Qui dit argent, dit dépenses, Qui dit études, dit travail, il s'agira ici d'étudier la locution *Qui dit X, dit Y* en tant que marqueur médiatif. Pourquoi avoir choisi cette locution ? Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il s'agit d'une locution verbale qui existe en français depuis très longtemps, nous verrons plus tard qu'elle apparaît au XVI^{ème} siècle, et qui n'appartient pas uniquement au langage oral. Nous verrons de nombreux exemples littéraires, notamment de Victor Hugo qui semble avoir un certain penchant pour cette locution. Il s'agit donc d'une locution du français écrit et oral qui se prête à une étude diachronique. Mais surtout, nous sommes face à un marqueur médiatif qui dénote une certaine modalité, qui fait écho à une phrase générique - et du coup à un stéréotype - et qui fait entrer en jeu la polyphonie. Un marqueur donc qui demandait à être étudié, et qui à ma connaissance n'a pas attiré l'attention des linguistes. Je me poserai les questions suivantes : dans quelle mesure pouvons-nous parler de médiativité dans le cas de *Qui dit X, dit Y*? À quelle source a recours le locuteur, et pourquoi ? Quel est le sens de ce marqueur ? Quelle serait la glose aujourd'hui de ce marqueur ? Quels critères linguistiques viennent à l'appui de ce sens ? Étant apparu en français préclassique, au XVI^{ème} siècle, quelle a été l'évolution du marqueur et quant à ses propriétés syntaxiques et quant à ses propriétés sémantiques ?

Notre cadre théorique sera d'une part la théorie des stéréotypes, développée par Jean-Claude Anscombe depuis la moitié des années '90 à partir des travaux de Putnam (1975) et de Fradin (1984). Notre étude s'encadre également dans les études des marqueurs médiatifs telles que Guéntcheva (1996) ou Dendale et Tasmowski (1994), et dans la théorie de la polyphonie telle que développée dans Ducrot (1984).

Notre corpus comprend environ 275 occurrences provenant la plupart de Frantext, mais aussi d'enregistrements personnels. Elles vont du français préclassique au français contemporain.

Ce marqueur nous semble particulièrement intéressant pour plusieurs raisons. Tout d'abord, de par le pronom *Qui* introduisant la locution. S'agit-il d'un *Qui* paraphrasable par *celui qui*, ou plutôt par *si on*. S'agit-il d'une implication ? L'étude diachronique nous sera d'une grande utilité pour résoudre cette question et notamment l'étude de Bertrand (2003) sur la diachronie du pronom *Qui*. Ensuite, nous sommes face à un paradoxe, dans la mesure où prise littéralement la locution pose que celui qui dit une chose, dit une autre chose. Le procédé est peut-être similaire à celui de la tautologie – *Une femme est une femme* – où le deuxième « femme » n'est pas similaire au premier. Dans notre cas, le deuxième « dire » n'est peut-être pas équivalent au premier « dire ». La locution serait en effet paraphrasable par *Celui qui dit X, veut en fait dire Y*, ou *Si on dit X, en réalité on suppose Y*. Il y aurait sous cette locution une sorte de reformulation ou de réinterprétation du premier segment, quelque chose comme : *J'ai dit X, mais en réalité il faut comprendre que sous X il y a Y*. Et nous en venons au sujet des stéréotypes. Nous sommes là face à une locution qui met en relief les stéréotypes. Suivant la théorie de Jean-Claude Anscombe nous dirons que cette locution soulève aussi bien les stéréotypes primaires que les stéréotypes secondaires. En effet, sous *Qui dit fiançailles, dit mariage*, nous trouvons un stéréotype primaire tel que *Les fiançailles ont lieu avant le mariage* ou *Quand il y a des fiançailles, cela implique un mariage*. Mais nous pourrions tout aussi bien trouver l'exemple suivant : *Qui dit Espagnol, dit joie de vivre* et là nous nous trouverions face à un stéréotype secondaire.

Il s'agira donc de proposer une description sémantique du marqueur *Qui dit X, dit Y* en passant par son évolution diachronique. Nous proposerons très brièvement une comparaison avec le marqueur espagnol *Quién dice X, dice Y* étant donné que le sens ne

nous semble pas être exactement le même. Si le marqueur français semble véhiculer des liens stéréotypiques entre X et Y, l'espagnol semble plutôt mettre en place une concession. Si nous disons *Me voy a tomar una copa, bueno y quien dice una copa, dice dos* le locuteur met en place une concession, où ayant affirmé dans un premier moment qu'il ne va prendre qu'un verre, il soutient ensuite qu'un verre peut impliquer deux verres. Il s'agira donc de voir si le français et l'espagnol présentent la même structure sémantique pour ce marqueur.

Bibliographie :

- ANSCOMBRE Jean-Claude, 2005, « Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages », in BRES Jacques, HAILLET Pierre-Patrick, MELLET Sylvie, NØLKE Henning et ROSIER Laurence (éds), *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, pp. 75-94.
- ANSCOMBRE Jean-Claude, 2006, « Stéréotypes, gnomicité et polyphonie : la voix de son maître », in PERRIN Laurent (éd.), *Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. Université de Metz, Recherches Linguistiques, pp. 349-378.
- ANSCOMBRE Jean-Claude et DUCROT Oswald, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 2 vols. Berne, P. Lang, cop. 1997.
- BERTRAND O., 2003, « Évolution sémantique du pronom indéfini *QUI* en français : une étude diachronique », *Mémoire en temps advenir*, Louvain : Peeters, Orbis/Supplementa, 22, pp.381-197.
- DENDALE Patrick et COLTIER Danièle, 2004, « La modalisation du discours de soi : éléments de description sémantique des expressions *pour moi, selon moi* et *à mon avis* », *Langue française* 142, pp. 41-57.
- DENDALE Patrick et TASMOWSKI Liliane (éds), 1994, *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*, *Langue française* 102.
- GUENTCHÉVA Zlatka, 1996, *L'énonciation médiatisée*, Louvain, Paris, Peeters.
- KRONNING, H., « Modalité et évidentialité », in Birkelund, M., Boysen, G. & Kjærsgaard, P. S. (eds) (2003), *Aspects de la Modalité*, Tübingen, Max Niemeyer, Linguistische Arbeiten 469, p. 131-151.
- ROSSARI Catherine, 1997, *Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Bern, Peter Lang.
- STEUCKARDT Agnès, 2005, « Les marqueurs formés sur *dire* », in STEUCKARDT Agnès, NIKLAS-SALMINEN Aïno, *Les marqueurs de glose*, Publications de l'Université de Provence, pp. 51-67.
- TRAUGOTT Elizabeth, 1982, « From propositionnal to textual and expressive meanings : some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization », in LEHMANN Winfred et MALKIEL Yakov (éds), *Perspectives on Historical Linguistics*, Amsterdam, Benjamins,pp. 245-271.
- TRAUGOTT Elizabeth, 1989, « On the rise of epistemic meanings in English : an example of subjectification in semantic change », *Language* 57, pp. 33-65.